

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1316 - 16 juin 1988 - 3 F

D 1316 BRÉSIL: LA CROIX DU PONT DU TOCANTÍNS

Le 1er avril 1988, cinq mille chercheurs d'or et paysans célébraient religieusement le Vendredi-Saint par un pèlerinage sur le célèbre pont du Tocantins, un ouvrage d'art de plus de deux kilomètres de long, théâtre le 29 décembre 1987 d'un massacre qui s'était soldé par plusieurs dizaines de morts (cf. DIAL D 1293). Le curé du lieu raconte ici les péripéties d'un pèlerinage hors du commun.

Note DIAL

Marabá, le 1er mai 1988

(...)

Comme le fameux pont est sur le territoire de notre paroisse, notre équipe pastorale a décidé d'organiser une grande procession de quatre kilomètres, un immense chemin de croix en la mémoire des chercheurs d'or tués ou disparus le 29 décembre dernier. L'évêque n'a pas beaucoup apprécié l'initiative et a déconseillé aux autres paroisses d'accompagner ce chemin de croix. Sur un camion, nous montons un haut parleur, ce sera un podium ambulant. Nous nous rendons au croisement de la Transamazonienne et de la route qui va à Serra Pelada et à Serra dos Carajás.

Un car, bourré de chercheurs d'or, arrive. Ils en retirent deux pièces de bois qu'ils ajustent avec un énorme fer: une croix de cinq mètres, de deux à trois cents kilos. Ils vont la porter sur leurs épaules sur quatre kilomètres. J'espérais 700 personnes, mais les processions arrivent de toutes parts. Un camion amène des chrétiens d'une paroisse distante de cent kms. Un autre arrive de cinquante kms. Une procession arrive à pied de quinze kms, et ils devront rentrer à pied. Des panneaux, des banderoles écrites, des croix ornementées... Une masse impressionnante que les journalistes de São Paulo estimeront à 5.000 personnes. Des gens de Belém, des représentants de la Commission justice et paix du diocèse de São Paulo...

La première station est une méditation sur la souffrance des enfants abandonnés et des enfants morts sur le pont, avec une représentation théâtrale du Christ portant sa croix et des enfants victimes de violence policière. La procession impressionnante s'ébranle. Le Père Narciso, la Sr Odette et moi nous efforçons de contrôler tout ce monde, mais c'est très difficile. Il faut faire attention à ce que les enfants ne passent pas sous les roues du camion. Des gens s'évanouissent, d'autres demandent de l'eau à boire, des malades veulent monter sur le camion où il n'y a pas de place. Et la procession s'étire... s'étire. On prie le chapelet, on chante, on prie les stations du chemin de croix.

Deuxième arrêt: Véronique essuie le visage de Jésus. Sept veuves de paysans assassinés par les tueurs à gages passent un linge sur le visage de Jésus expliquant leur souffrance. L'une d'entre elles explique: "*Quand ils m'ont apporté le corps de mon mari, il était couvert de sang; je lui ai essuyé le visage comme Véronique...*" Beaucoup de gens pleurent. On reprend la marche et le chapelet. Quelle intensité de prière!

Troisième arrêt: la souffrance des paysans. Ils expliquent leur souffrance. Certains chassés de leurs terres. D'autres ont réussi à planter riz et maïs, mais à l'heure de la cueillette sont intervenus les tueurs, à la solde des gros propriétaires, qui les ont chassés et ont détruit leur récolte en lâchant les troupeaux de vaches dans les champs de riz ou en passant au milieu avec les tracteurs. Ils montrent aussi la chemise ensanglantée de Sebastião assassiné l'an dernier (1). La souffrance de ces hommes est comme celle du Christ, mais leur courage est également semblable au courage de Jésus. Ils portent la croix pensant à la résurrection qui est au bout du chemin.

Quatrième arrêt: la souffrance des Noirs du Brésil. C'est le thème de la campagne de la fraternité de toute l'Eglise du Brésil pendant le Carême. Après le Nigéria, le Brésil est le pays où il y a le plus de Noirs au monde. Le Portugal encourageait les guerres entre tribus d'Afrique et échangeaient les vaincus faits esclaves contre des tissus, des armes. Les esclaves étaient marqués au fer rouge et vendus par pièces, par mètres ou par tonnes. Un adulte de 1,75 m correspondait à une pièce, trois enfants de 8 à 15 ans faisaient deux pièces... Les conditions de traversée, dans les navires portugais, étaient telles que plus de la moitié mouraient de maladie ou se jetaient dans la mer. A l'arrivée, les familles étaient séparées et tous baptisés. Le Roi du Portugal gagnait 10% de la vente des esclaves et les Jésuites 5%. Le pape Nicolas V a autorisé l'esclavage par la bulle "Romanus Pontifex" dès 1452. Bien sûr, beaucoup de prêtres réagirent, mais ils furent persécutés ou chassés du Brésil.

L'histoire n'a pas beaucoup changé. Le 10 mai, nous célébrons l'anniversaire de la mort du Père Josimo, un Noir lui aussi, qui a été abattu parce qu'il défendait la justice en faveur des petits paysans. L'assassin vient de passer en procès: il a été condamné à 18 ans de prison, mais celui qui l'a payé pour commettre ce crime n'a même pas été inquiété (2). Il y a peu d'années encore une Noire ne pouvait être religieuse. Les emplois les plus durs, qu'en France on réserve aux Nord-Africains, sont réservés ici aux Noirs. La population du Brésil est noire à plus de 50% mais seulement cinq ou six évêques sont noirs sur un total de 350. Le racisme n'est pas si violent qu'en France, mais il est encore bien enraciné. Et l'Eglise fait son examen de conscience.

On repart en procession. Des gens m'appellent: "*La police est près du pont et ne veut pas nous laisser le passage*". J'appelle le P. Narciso et nous allons en avant de la procession. Nous sommes en aube. La procession se heurte à une trentaine de soldats armés qui forment un cordon. Nous tentons d'expliquer au commandant de la police que nous avons l'autorisation du maire et des Ponts-et-Chaussées. Rien à faire. Un trou a été creusé pour y planter la croix, cette lourde croix que les garimpeiros ont amenée de Serra Pelada, distante de 150 kms, en hommage aux morts et aux disparus du 29 décembre. "*Vous ne passerez pas*". La foule s'énerve. La tension est grande. La présidente de l'Apostolat de la prière se retrouve face à face avec son fils soldat... "*Les ordres sont les ordres*". Que faire? Il y a cinq mille personnes contre trente policiers. Mais ils vont tirer et tuer: un Vendredi-Saint. Nous insistons pour qu'au moins une équipe puisse passer avec la croix. Le commandant n'accepte que dix personnes, nous passons avec vingt car la croix est

(1) Tué dans le dos alors qu'il fuyait les tueurs, ainsi que son fils Clésio de trois ans qu'il portait sur ses épaules, en octobre 1987, dans la région de Marabá (NdT).

(2) Cf. DIAL D 1314 (NdT).

très pesante. J'accompagne avec le P. Narciso. Le P. Humberto et le P. Paulo nous rejoignent. La prière continue. Les chercheurs d'or hissent la lourde croix. Nous évoquons le calvaire il y a quelque 2000 ans. Mais ce n'est plus la croix de la mort du Christ. C'est la croix de la victoire: il est ressuscité, il est présent, vivant, et bien vivant à l'entrée du pont sur le fleuve Tocantins, à Marabá.

Le commandant, de plus en plus furieux, nous traite de tous les noms que j'aurais honte de vous citer ici: "*C'est bientôt fini, cette clownerie!*" Quelques hommes forcent le cordon et amènent le ciment pour consolider la croix. "*Vous vous moquez de moi. Dépêchez-vous!*" Il veut nous chasser. Le Père Humberto lui demande de respecter au moins cet acte religieux. Il avance pour prendre Humberto. Le P. Paulo fait agenouiller tout le monde. Nous prions ensemble le Notre Père, le Je vous salue Marie. Les mitraillettes sont braquées sur nous. "*Dépêchez-vous, bandes d'animaux!*" Le P. Paulo entonne le chant "Victoire, tu règneras". La croix est là, imposante, au croisement des routes. Nous sommes fiers de la croix du Christ. Le commandant me menace:

- *Tu vas retirer ton bétail, tes animaux.*
- *Ce ne sont pas des animaux, ce sont des personnes, ce sont des chrétiens.*
- *Non, ce sont des animaux, allez-vous en!*

Nous refranchissons le cordon de police. Les gens sont nerveux, il est temps de reprendre les choses en main. Le P. Narciso monte sur le camion et fait un sermon final où il reprend ces événements à la lumière de la foi en comparant la situation actuelle avec la souffrance et la mort du Christ. Mais il souligne l'aspect de la victoire de la Vie et de la Mort qui est notre espérance. Dernier chant, on s'en va.

Nous pensions que c'était le fait d'un commandant anticlérical. Il n'en était rien. Après coup, nous avons su que l'ordre était venu du secrétaire de la sûreté de l'Etat du Pará, qui avait lui-même reçu l'ordre du gouverneur de l'Etat, Hélio Gueiros, en accord avec le ministre de la justice Paulo Brossard, certainement au su du président. Il n'y avait qu'une trentaine de soldats? Non. Toute la garnison était cachée aux environs, et la caserne de l'armée de terre était consignée, prête à intervenir. Si Narciso et moi avons perdu notre sang-froid, ça aurait été une tuerie.

(...)

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441